

Péril Ordinaire

Une écriture de Caroline Ribot et Victor Lassus



Ecriture - Caroline Ribot et Victor Lassus

Mise en scène - Victor Lassus

Jeu - Caroline Ribot

Création sonore – Dani Buhn

Création lumière - Victor Lassus

Production - Collectif l'Etreinte

Diffusion - Audrey Denis

Presse - Clara Jung

Costume/Accessoire - Olivier & Brigitte Ribot

Photographie - Marie Eve Heer

Captation - L'œil d'Odin

Graphisme - Marc Ribot

Co-production : Châteauvallon-Liberté-Scène-Nationale

Soutien : Département du Var, TPM, Ville de Toulon, Ville du Pradet, L'Espace des Arts (Le Pradet), Le Volatil (Toulon), Le Cabinet de Curiosités (La Garde), La Fédération, MJC Jean Macé, Théâtre Comédie Odéon (Lyon).

Public : À partir de 14 ans

Durée : 1H20

La Préface de Léonore Confino

“Dès l’instant où la comédienne Caroline Ribot a fait son apparition sur scène, j’ai perçu une apnée autour de moi. Ce qui se jouait là était manifestement rare, d’une nécessité absolue doublée d’une jubilation absolue.

Victor Lassus met en scène le récit d’émancipation d’une jeune fille qui porte en elle un grand rêve. Mais son émancipation est le contraire d’une fuite : elle s’incarne par une plongée ardente dans son milieu, son quartier, pour éprouver la vie dans tout son risque : son meilleur ami magnifique de déglingue, sa mère et ses sœurs hilarantes, le club de nuit "gouffre" du bout de la rue, l’épicier philosophe... en se cognant partout, le papillon muscle ses ailes, les colore, et se déploie haut.

J’ai éprouvé le récit de manière physique, des pulsations entrecoupées de rires et de sanglots. Caroline Ribot, mise en scène par Victor Lassus, est reine écorchée en son plateau... un état de grâce. Les pieds au bord du toit, on ne sait jamais si son personnage va chuter ou s’envoler. Ce vertige de l’éclosion agit directement sur nous : mon adolescence tempétueuse m’est revenue, et avec elle, mon corset d’adulte. Ce spectacle puissant et lumineux n’est pas sans conséquences sur le public.”

Léonore Confino, autrice dramaturge.

Note d'intention

Victor est né dans la campagne toulonnaise, au sein d'une famille d'éducateurs spécialisés.

Caroline est née dans la banlieue lyonnaise, de parents ouvriers.

Nous venons de milieux dits ordinaires, sans trajectoires spectaculaires, si ce n'est une envie viscérale de faire du théâtre.

Pendant des années, nous apprenons, nous jouons, nous exécutons. Nous montons et démontons des spectacles, partout où c'est possible. Nous faisons rire, nous avançons, sans toujours savoir pourquoi. Et au bout du compte, une question demeure : à quoi bon ?

Nous nous rencontrons en 2021, à un moment où le désir de créer semble s'être étrangement éteint. Le monde paraît lourd, l'avenir terne, le présent vidé de sens. Rien, en apparence, ne justifie ce malaise : nous sommes en bonne santé, en paix, avec un toit au-dessus de nos têtes. Et pourtant, une sensation d'asphyxie s'installe. Alors nous la noyons dans la forme de joie la plus accessible : l'alcool. Puis dans d'autres échappatoires, toujours plus loin, toujours plus fort, jusqu'à l'oubli.

C'est au cœur de cette spirale que nous nous rencontrons. Et quelque chose advient. Chacun semble percevoir chez l'autre une braise encore vive, qu'il refuse de laisser s'éteindre. Un besoin naît : celui de se relier, et par là même, de se reconnecter à soi. Nous commençons alors à tout nous dire, même le pire. Nous fouillons la mémoire, tentons de distinguer ce qui relève du « ça va » de ce qui est réellement dangereux. Peu à peu, les similitudes apparaissent, nos parcours se répondent et dessinent un même schéma. Et nous comprenons alors l'asphyxie. Car ce qui est vécu comme ordinaire n'est pas nécessairement normal.

Il n'est pas normal de devoir s'occuper d'un père violent, même s'il a lui-même souffert.

Il n'est pas normal de se réveiller avec des marques sur le corps, sans souvenir de la nuit passée, avec la peur que se souvenir serait pire encore.

Il n'est pas normal d'accepter le mépris, la domination, ni le mal que l'on nous inflige. Encore moins celui que l'on s'inflige soi-même.

Alors, ensemble, nous commençons à dénouer. À nous indigner. À reconstruire, portés par une volonté nouvelle : créer. Créer pour faire surgir les monstres du passé, ceux qui nous entourent et celui qui vit en nous. Les mettre en scène, leur donner la parole, parfois pour s'en moquer, surtout pour mieux les reconnaître. Et ainsi trouver la force de s'y opposer, de ne plus accepter. Car ce n'est pas parce qu'une souffrance est dite « ordinaire » qu'elle doit être tolérée.

Périls ordinaires ?

Définition : situation dans laquelle un logement présente des désordres structurels sans danger immédiat, mais révélant une fragilisation progressive. En l'absence de prise en charge, cette situation évolue vers le péril imminent, stade où le risque devient immédiat et peut conduire à l'effondrement de la structure.

À partir de cette appellation, deux axes de réflexion se sont imposés à nous, profondément liés et essentiels à notre démarche.

Le premier concerne le **péril ordinaire** tel qu'il est défini par la loi, dans sa dimension sociale. Dans la pièce, le meilleur ami de Camille meurt après une chute : la barrière de son balcon cède. Camille est la seule à s'indigner. Pour le reste du monde, il s'agit d'un accident, d'un fait considéré comme ordinaire. Or ce type de drame est malheureusement fréquent dans les quartiers défavorisés, souvent laissés à l'abandon. Les situations de péril y sont volontairement confondues, les drames minimisés, parfois ignorés. En les qualifiant d'ordinaires, on détourne le regard des problématiques qui traversent toute une classe sociale, en reportant sans cesse la responsabilité sur les individus eux-mêmes, jusqu'à faire croire que leur malheur serait culturel, voire génétique.

Le second axe aborde le **péril ordinaire** à l'échelle intime, organique et psychologique. Le péril que traverse Camille est tout aussi insidieux : progressif, tragique, culpabilisant et profondément normalisé. À travers son parcours, nous abordons la dépression et les mécanismes qui l'accompagnent : addictions, isolement, relations toxiques. En tentant de fuir son désespoir, Camille s'enfonce dans l'alcool et les drogues, paradis artificiels et éphémères qui l'enferment peu à peu dans un cocon destructeur. L'alcool et la drogue deviennent alors des substituts socialement tolérés à une véritable démarche de transformation et de soin.

Par ce parallèle, nous souhaitons révéler la gravité de ces situations et interroger l'usage du mot « ordinaire » pour désigner des états qui conduisent, de manière évidente, à l'effondrement.

La fiction au service du réel

Pour cette première création, nous nous sommes imposé les mêmes exigences : parler de ce que nous connaissons, et le faire avec la plus grande justesse. Avant même d'entamer l'écriture, le processus de création a donc commencé par un long temps de recherche, de dialogues, d'observations et d'analyses, afin de comprendre en profondeur les thématiques que nous souhaitions aborder.

S'est ensuite posée la question de l'histoire à raconter. Nous voulions parler de nos névroses, de nos familles, de nos vies. Écrire avec nos tripes, tout en préservant la pudeur de chacun. Alors nous avons choisi d'inventer. Inventer une vie qui n'est pas tout à fait la nôtre, mais qui lui ressemble. Partir du réel pour le transcender.

Nous avons créé des personnages, leur quartier, leurs liens, leurs métiers, leurs névroses, leurs croyances. Ils deviennent nos acteurs, que nous mettons en scène et à qui nous prêtons des mots tels qu'ils pourraient les dire s'ils prenaient la parole. Des mots bruts, quotidiens, imparfaits. Peu importe s'ils parlent trop, s'ils parlent mal, s'ils cherchent leurs mots. Peu importe si le public ne s'y attend pas. Peut-être que cela permettra, pour une fois, à celles et ceux qui ne vont pas habituellement au théâtre de s'y reconnaître.

C'est là notre volonté. À travers une autofiction, parler de nous et des autres, avec toute la violence et la tendresse que le monde contient. Questionner avec humilité et, malgré la douleur, tenter de faire émerger un désir de rassemblement, de retrouvailles, et l'élan de construire ensemble un monde plus juste.



Extrait

Camille est dehors. Elle s'allume une clope.

JEAN-LUC

J'ai oublié la petite monnaie... Dis voir, tu m'en donnerais une ?

CAMILLE

Tu fumes, toi ?

JEAN-LUC

On a tous nos petits secrets...

Camille lui tend une clope et l'allume.

Jean-Luc tousse.

Les deux fument.

JEAN-LUC

Elle est casse-bonbons ta mère...

Camille sourit et acquiesce.

JEAN-LUC

Et puis qu'est-ce qu'elle fume... Et moi, je peux rien lui dire sinon... Je m'prends une chasse. Ah elle est pas commode. C'est un vrai dragon ta mère. Comme vous hein, vous êtes toutes des dragons dans la famille. Comme votre mère... Qu'est-ce qu'elle est forte. Parce que tu sais ta mère elle a peur. Tout le temps. Et elle se bat. Tout le temps. Il y a que les gens qui ont peur qui peuvent se battre. Ceux qui ont pas peur, bah ils s'en foutent. Comme moi.

Alors chaque fois que ta mère me casse les bonbons, c'est les moments où moi je peux aussi être un peu fort...

Parce qu'elle me fait peur !

(Temps.)

Elle est jolie cette famille de dragons.

(Il écrase sa cigarette.)

Allez... J'te laisse rejoindre tes copains. Merci pour la cigarette Camille.. Je file... Autrement je vais encore me faire engueuler.

Le concert

La musique occupe une place centrale dans nos vies comme dans la pièce. Lorsque nous nous sommes rencontrés, notre première envie a été d'en faire ensemble. Tous deux accordéonistes, nous avons commencé par échanger des partitions, avant de nourrir une autre ambition : créer un groupe de rap/électro.

Si le désir d'écrire une pièce a finalement pris le dessus, ce projet musical s'est naturellement inscrit au cœur de l'histoire. La musique devient alors ce qui anime les protagonistes, leur échappatoire, le lien vers une autre réalité — un ailleurs rêvé, plus vaste et plus coloré.

Nous souhaitons qu'elle soit présente tout au long du spectacle. En parallèle du travail au plateau, nous avons donc réfléchi et composé une bande-son originale, nous lançant ainsi, comme nos personnages, dans la réalisation de nos rêves d'avant.

La musique accompagne ainsi Camille dans son récit et plonge le spectateur dans l'intensité de son passé.

Mais son rôle ne s'arrête pas là. Si la pièce traverse les tumultes de l'existence et ses douleurs, elle cherche avant tout à s'achever sur une note d'espoir. Nous voulons, à la fin du spectacle, nous rassembler avec le public dans un véritable feu d'artifice de joie, d'élan et de célébration.

Une fois le rideau tombé, il se rouvre pour laisser place à un concert. Portée par le récit, la fiction déborde alors sur le réel : le public est invité à partager ce moment, incarné cette fois non plus seulement par les personnages, mais par les artistes eux-mêmes. Celles et ceux qui ont raconté l'histoire se retrouvent au plateau pour célébrer ensemble cette irrépressible envie d'y croire encore.

La scénographie

Sur scène, une chaise.

Ce choix d'un espace volontairement vide laisse toute la place à l'imaginaire, porté par la force du jeu, des lumières et de la musique.

Cette harmonie des trois vient remplir ce fameux vide et en faire surgir tout un monde dont la cohérence se poursuit même une fois le spectacle terminé....

En conséquence, nos besoins techniques sont volontairement légers. Le spectacle ne comporte aucun décor et le plan feu s'adapte aux contraintes du lieu. La partie concert est elle aussi modulable : elle peut se dérouler dans un autre espace, en intérieur comme en extérieur, selon les possibilités du lieu d'accueil, et sa durée peut être ajustée en fonction des besoins de la salle.



Public visé et accompagnement

En raison des thématiques abordées et de la frontalité avec laquelle certaines d'entre elles sont traitées, ce spectacle ne s'adresse pas à un jeune public et n'est pas recommandé pour des élèves de collège. Il vise prioritairement un public adulte et de jeunes adultes.

Une présentation à un public lycéen peut toutefois être envisagée, à condition qu'elle soit accompagnée d'un travail de préparation en amont et d'un encadrement attentif, afin d'annoncer et contextualiser les sujets abordés. L'enjeu est d'éviter toute lecture erronée qui pourrait rendre attractifs ou séduisants les « risques » et les figures monstrueuses mises en scène, à l'image de certains anti-héros de la culture populaire parfois idéalisés malgré les valeurs problématiques qu'ils véhiculent.

Dans cette perspective, la mise en place d'un avertissement préalable (trigger warning) est indispensable, afin de garantir une bonne compréhension du propos artistique et de prévenir le caractère potentiellement choquant de certaines scènes. Le spectacle comporte en effet des représentations de consommation d'alcool et de drogues, des scènes de sexualité ainsi que l'évocation de la mort. Ces thématiques, susceptibles de heurter la sensibilité d'un public jeune, nécessitent une information claire et préalable afin d'en permettre une réception éclairée.

La représentation peut également être accompagnée d'un bord plateau. Ce temps d'échange offre la possibilité d'aborder les thématiques sociales et psychologiques du spectacle, leur impact sur le public, ainsi que le processus de création. Il permet notamment de revenir sur le travail d'écriture, inscrit dans une démarche d'autofiction nourrie de faits réels, et sur la manière dont l'expérience vécue est transformée en matière artistique.

L'équipe



Victor Lassus – Auteur, metteur en scène et créateur lumière

Victor se forme d'abord au Conservatoire de Toulon puis au Théâtre des Ateliers d'Aix en Provence. Après deux années de cabaret, il rencontre Heinz Lorenzen avec qui il échange, explore et poursuit son apprentissage. Pendant dix ans, il travaille en tant que comédien et créateur lumière avec diverses compagnies puis devient metteur en scène pour le Collectif l'Étreinte. Avec sa première création "On dirait qu'on a vécu" il se spécialise dans l'itinérance avec des structures comme Châteauvallon-Liberté-Scène-Nationale et "Lire en territoire". Il se consacre désormais à l'écriture contemporaine avec Caroline Ribot.



Caroline Ribot – Autrice, interprète et compositrice

Passionnée par le jeu depuis sa plus tendre enfance, c'est en juin 2012 que Caroline rate l'entrée du Conservatoire de Lyon. Depuis lors, elle n'a cessé de se former pour être la plus polyvalente possible. Elle explore le clown, le catch, le chant et le doublage où elle développe sa technique vocale et s'inspire d'artistes de comédie musicale qu'elle croise lors de formations à Londres. C'est après une dernière année d'exploitation d'Intra Muros, d'Alexis Michalik, qu'elle décide de polariser son travail sur l'écriture et la création contemporaine avec Victor Lassus.

L'Étreinte

La compagnie L'Étreinte naît en 2007 de la rencontre de plusieurs comédiens formés au Conservatoire de Toulon, qui choisissent de rester et de créer sur leur territoire. Portée à ses débuts par Sarah Lamour et Louis-Emmanuel Blanc, la compagnie développe une esthétique exigeante à travers la mise en scène de textes forts, tels que “Le Baiser de la veuve” d’Israel Horovitz ou “Tartuffe” de Molière. Durant une dizaine d’années, L'Étreinte s’ancre durablement dans le paysage culturel local.

En 2024, la compagnie évolue et devient un collectif avec l’arrivée de Victor Lassus, troisième metteur en scène issu lui aussi du Conservatoire de Toulon. Cette étape marque un tournant artistique avec la création de “On dirait qu’on a vécu”, pièce d’écriture testimoniale qui engage le collectif dans une écriture du réel, sensible et décalée. Le spectacle initie la collaboration avec Châteauvallon–Liberté, scène nationale, et bénéficie d’un dispositif d’itinérance soutenu par la DRAC PACA, permettant de toucher un public large et diversifié. Une conviction s’affirme alors : écrire pour toutes et tous.

Après le succès de “On dirait qu’on a vécu”, joué sur de nombreux territoires et lors de trois éditions du Festival d’Avignon, le collectif s’agrandit avec l’arrivée de Matisse Truc, formé au Conservatoire de Toulon (promotion 2014–2017). Cette nouvelle énergie prolonge l’élan artistique du collectif.

Dans la continuité de son travail avec Victor Lassus, Matisse Truc développe un partenariat de trois ans avec le Département du Var, dans le cadre du dispositif “Lire en territoire”. Ce projet donne lieu à la création de trois pièces burlesques et virtuoses, privilégiant la sobriété des moyens — deux chaises pour décor — et la primauté du jeu, dans un esprit de générosité et de proximité avec tous les publics.

Aujourd’hui, L'Étreinte réunit quatre metteurs en scène issus d’un même territoire, aux démarches artistiques singulières mais réunis par un amour commun du plateau et des mots. Profondément enraciné localement, le collectif poursuit une recherche artistique ouverte et plurielle.

Victor Lassus développe une écriture du réel nourrie de témoignages et de vécus authentiques, qu’il transpose dans des formes accessibles et sensibles. Après “On dirait qu’on a vécu”, il co-écrit et met en scène avec Caroline Ribot “Péril ordinaire”, création issue de deux années de travail. Il poursuit aujourd’hui ce partenariat avec un nouveau projet en maturation, “Je me souviens du jour où mon père m’a montré Star Wars”, dont la création est prévue pour 2028.

Contacts

Audrey Denis

Diffusion & production
diff.etreinte@gmail.com
07.73.83.52.66

Clara Jung

Presse & Communication
presse.etreinte@gmail.com
06.67.94.95.64

Victor Lassus

Metteur en scène
vic.lassus@gmail.com
06.72.45.22.49

Caroline Ribot

Comédienne
caroribot@gmail.com
06.81.69.02.30

Site

www.letreinte.fr/